



GERARD PETRUS FIERET – Le Bal, Paris 18^e –
Jusqu'au 28 août

L'extraordinaire Gerard Petrus Fieret mène le Bal

Le Bal, à Paris, présente Gerard Petrus Fieret, un photographe hollandais méconnu en France, mais sûr de son talent et de la voie à suivre. *_Par Natacha Wolinski*

EXERGUE
RELANCE
BORROVITATEM
EA NECTI IPSAM,
ODIONSE
QUODIT ALIS
SIT ESSIMAGNIS
DOLENIS MILIQUE
EARUM



Gerard Petrus Fieret,
Sans titre. © Gerard
P. Fieret, 1965-1975.
Gemeentemuseum
Den Haag, Courtesy
Estate of Gerard
Petrus Fieret.



Gerard Petrus Fieret,
Sans titre. © Gerard
P. Fieret, 1965-1975.
Gemeentemuseum Den
Haag, Courtesy Estate
of Gerard Petrus Fieret.

— Fidèle à son esprit curieux, Diane Dufour, directrice du Bal, présente dans ses murs un photographe singulier, Gerard Petrus Fieret, hollandais céleste, inclassable ludion dont l'œuvre centrée sur les femmes diffuse à la fois innocence et sensualité. Intervenant à La Haye dans ces années de libération sexuelle qui donnèrent aux femmes des jupes courtes et un air conquérant, Gerard Petrus Fieret se tourne vers le monde féminin comme le papillon va à la lumière, prenant vie dans la prunelle moqueuse des unes et des autres – brunes ou blondes, jeunes ou matures, peu importe, puisque par la femme le monde s'éclaire et vibre. Gerard Petrus Fieret – « *homo fotograficus* » comme il aime à se définir –, se perd et naît à nouveau dans les grands éclats de rire de mères de famille, d'étudiantes, de dactylos, de modèles des beaux-arts qui acceptent de venir danser, parler et poser, nues ou vêtues, dans son sous-sol insalubre. Il les séduit par sa verve, son érudition, sa mégalomanie – « *je suis le Rembrandt*



de la photo ! » –, et ses carnets où il colle des tirages attestant de son génie. Il n'attend pas d'autre faveur que leur présence joyeuse devant son Praktiflex, ne connaît pas d'autre chambre que la chambre noire où il fait naître des clichés dont la beauté irradie.

D'où sort-il, ce drôle d'oiseau au regard liquide, ce gaillard à belles bacchantes né en 1924, et éteint en 2009 ? De l'orphelinat d'abord. De l'Académie royale des beaux-arts de La Haye où il a étudié en 1947, avant de tout abandonner car il a le caractère plein de tempêtes. De la Vrije Academie ensuite, où il travaille à la fois comme préparateur, concierge et modèle. D'une bonne étoile surtout qui le désigne artiste par essence – peintre, dessinateur, poète et photographe surtout, le temps d'une décennie frénétique, éblouissante. De 1965 à 1975, Gerard Petrus Fieret prend des milliers de photographies en noir et blanc, de lui-même et de tout ce qui

l'entoure – la rue, les passants, les enfants, les vitrines, et les femmes bien sûr, qui lui font le cadeau nacré d'un genou, d'un mollet, d'un sein, d'un sourire, d'une grimace, rieuses toujours. Dans la cuisine qui fait office de laboratoire, Fieret opère une chimie qui chahute les codes : jaunissement lié à l'utilisation de papiers ou révélateurs périmés, voile gris causé par un arrêt anticipé du développement, solarisations, réticulations, double exposition de négatifs ou de papier, tirage de deux demi-négatifs successifs sur une même feuille... « *Je veux tout embrasser. Il n'y a pas de photos ratées* », déclare-t-il.

Il tire ses clichés en 60 x 80 cm, un grand format inhabituel pour l'époque mais conforme à sa certitude d'être un grand artiste. Il est meilleur, pense-t-il, que ses contemporains Ed van der Elsken ou Sanne Sannes, avec qui il partage pourtant une même manière, très libre, de transfigurer le langage des corps. Sur les images sans date ni titre qu'il livre par paquets entiers aux institutions de La Haye – l'Université de Leyde possède à elle seule 3 750 épreuves ! –, il appose scrupuleusement des tampons à son nom. Certaines arborent des dizaines de paraphe qui masquent les compositions tout autant qu'elles les structurent, donnant à son œuvre une forte dimension graphique. Il produit ainsi des photos puissantes et cependant fragiles, rongées par les souris, tachées, piétinées par les chats ou les pigeons qui sont ses compagnons de fortune. Connue dans son pays, Gerard Petrus Fieret l'est peu ailleurs. Le Bal, en collaboration avec le Camera-Centro italiano per la Fotografia de Turin et le Fotomuseum de La Haye, lui offre une première rétrospective en France, réunissant 170 tirages disposés dans un labyrinthe, quelques carnets et un court film désopilant dont il est le sujet. Un livre conçu par l'éditeur Xavier Barral déroule, avec des jeux subtils de ruptures de rythmes et de décalages, avec des effets de transparences, le long poème alluvionnaire de ses images. L'objet est ludique, sensuel, brut et sans concessions. Il suscite l'étonnement immédiat, tout comme l'œuvre fertile du prodigieux Gerard Petrus Fieret.

GERARD PETRUS FIERET, jusqu'au 28 août, Le BAL, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris, tél. 01 44 70 75 50, www.le-bal.fr.

Catalogue, coéd. Le Bal/ Xavier Barral, textes de Wim van Sinderen, Violette Gillet, Francesco Zanut, Hripsimé Visser, 592 p., 297 photos, 47 euros.



Gerard Petrus Fieret, *Sans titre*. © Gerard P. Fieret, 1965-1975. Gemeentemuseum Den Haag, Courtesy Estate of Gerard Petrus Fieret.

IL SÉDUIT
LES FEMMES PAR
SA VERVE, SON
ÉRUDITION, SA
MÉGALOMANIE
– « JE SUIS
LE REMBRANDT
DE LA PHOTO ! »